

UNIVERSITÉ « BABEȘ-BOLYAI » - CLUJ-NAPOCA

FACULTÉ DES LETTRES

**INSTRUMENTS LINGUISTIQUES
POUR LA PRATIQUE ET L'ANALYSE
DE LA TRADUCTION LITTÉRAIRE**

Professeur coordonnateur:

Prof.Univ. Dr. Ligia Stela FLOREA

Doctorante:

PAPP (căș. Kelemen) Kinga Éva

CLUJ-NAPOCA

2017

SOMMAIRE

INTRODUCTION	4
Cadre épistémologique, objectifs et méthodologie	4
Corpus	8
Les traducteurs	10
Structure de la thèse	12
1. DISCOURS TRADUCTOLOGIQUES ET MODÈLES DE LA TRADUCTION	17
1.1. Délimitations du champ	17
1.2. Approches de la traduction	18
1.2.1. Approche linguistique	18
1.2.1.1. Traduction et contrastivité des langues	19
1.2.1.2. Vers une linguistique de la traduction	26
1.2.1.3. Sociolinguistique et traduction	34
1.2.2. Approche communicationnelle	45
1.2.3. Approche textuelle	48
Conclusions partielles	54
2. THÉORIES DE LA TRADUCTION	56
2.1.1. La théorie interprétative	56
2.1.2. La théorie de l'action	60
2.1.3. La théorie du <i>skopos</i>	61
2.1.4. La théorie du jeu	62
2.1.5. La théorie du polysystème	63
Conclusions	65
3. DU CÔTÉ DE LA CRITIQUE DES TRADUCTIONS	67
3.1. Conceptualisation bermanienne de la traduction	70
Conclusions	76
4. ANALYSE TEXTUELLE DU DISCOURS, INSTRUMENT INCONTOURNABLE DANS L'ANALYSE DES TRADUCTIONS	78
4.1.1. Le modèle d'analyse de Dominique Maingueneau	78
4.1.2. Le modèle d'analyse de Jean-Michel Adam	90
5. LA LECTURE AU SERVICE DE LA TRADUCTION	105

5.1. Le lecteur modèle et la traduction	105
5.2. La lecture comme énonciation	110
Conclusions partielles	111
6. DE L'ÉTUDE COMPARÉE DES TRADUCTIONS LITTÉRAIRES À UN MODÈLE D'ANALYSE CRITIQUE DES TRADUCTIONS	113
6.1. Considérations générales sur l'œuvre de Maupassant	118
6.1.1. La vie et l'œuvre de Guy de Maupassant	118
6.1.2. Maupassant disciple de Flaubert	120
6.1.3. L'art de Maupassant	121
6.2. Analyse des traductions roumaines	124
6.2.1. Le Papa de Simon	126
6.2.2. La Parure	143
6.2.3. Miss Harriet	158
6.2.4. Le bonheur	177
6.2.5. Mère Sauvage	188
7. CONCLUSIONS FINALES	202
8. BIBLIOGRAPHIE	225
9. ANNEXES	237

Mots-clé : *traduction littéraire, séquences descriptives, narratives et dialogales, embrayage énonciatif, cohésion textuelle, isotopie, connecteurs, discours rapporté, point de vue représenté, analytique de la traduction, tendances déformantes, coopération textuelle, stratégies discursives, schéma d'analyse des traductions.*

RÉSUMÉ

Dans notre recherche nous nous sommes proposé, dans un premier temps, d'établir quelques repères méthodologiques pour la critique de la traduction littéraire, pour aboutir, dans un deuxième temps, à l'analyse critique des traductions roumaines des textes littéraires français. Nous avons essayé d'exploiter les données fournies par la linguistique textuelle et l'analyse du discours pour poser les jalons d'une analyse critique des traductions littéraires (du français vers le roumain). Ce serait là que réside, le caractère novateur de notre recherche.

Nos principaux objectifs ont été donc: (i) établir un cadre théorique approprié qui puisse nous fournir les instruments d'analyse, (ii) comparer et analyser les traductions du corpus choisi à l'aide des instruments fournis par la linguistique textuelle et l'analyse du discours et (iii) dégager les étapes parcourues dans notre analyse pour établir une grille d'analyse des traductions de textes littéraires, du français vers le roumain.

La thèse se situe dans le cadre théorique de la linguistique textuelle avec des incursions dans la théorie de l'énonciation et l'analyse du discours. Les modèles théoriques que nous avons exploités sont ceux de Jean Michel Adam, Dominique Maingueneau et, en partie, celui d'Alain Rabatel. Aussi, des notions telles que *situation d'énonciation, genre de discours, embrayage énonciatif, déictiques spatiaux et temporels, plan d'énonciation, enchaînement narratif, polyphonie et discours rapporté, organisation textuelle, progression thématique, connecteurs, cohésion textuelle, focalisation, marqueurs discursifs, séquences descriptives, narratives et dialogales, contenu implicite vs explicite, isotopie, fonction des temps verbaux*, ainsi que la notion de *point de vue représenté*, nous avons essayé de les employer comme instruments dans l'analyse des traductions.

L'incursion dans les diverses approches de la traduction (Vinay et Darbelnet, G. Mounin, M. Pergnier, Jean Delisle, Eugène Nida) nous a fourni des repères sur les mécanismes de l'opération traduisante et par conséquent nous a aidé à mieux cerner la problématique de la traduction.

Si nous avons réservé une place assez importante au modèle d'Antoine Berman concernant la critique de la traduction ainsi qu'à la théorie du lecteur modèle d'U. Eco, c'est parce que nous considérons que des notions telles que *analytique de la traduction, tendances déformantes* (rationalisation, clarification, allongement, ennoblissement, appauvrissement qualitatif, appauvrissement quantitatif, homogénéisation, destructions des rythmes, destruction des systématismes, destruction des réseaux signifiants sous-jacents, destruction des réseaux langagiers vernaculaires), et respectivement *coopération textuelle, stratégies discursives, isotopie, désambiguïsation, structures narratives, prévisions inférentielles, mondes possibles* doivent absolument compléter les instruments à l'aide desquels nous avons dressé la grille d'analyse des traductions.

Chaque traduction suppose tout d'abord une bonne compréhension du texte source. Pour bien comprendre un texte il faut bien s'en approprier le sens. C'est la première condition pour que le projet de traduction réussisse. Avant de passer à l'analyse d'une traduction, il faut connaître à fond aussi bien le texte source que les traductions analysées. Ainsi, avant de passer à l'analyse effective, il est important de passer par quelques étapes préliminaires.

Puisque notre objectif a été la comparaison et l'analyse des traductions littéraires, nous avons dû nous construire un « bagage cognitif » sur l'auteur des textes traduits et sur son œuvre. On s'est renseigné donc sur l'œuvre de cet auteur, sur son écriture, sur les thèmes spécifiques qu'il traite pour réussir à intégrer les textes de notre corpus dans un certain contexte historique, culturel et littéraire-artistique.

Ensuite nous avons cherché à obtenir des informations sur les traducteurs, dans la mesure du possible, en essayant de découvrir leur « position traductive », leur horizon et leur « projet traductif » (cf. Berman). On est passé ensuite à la lecture/relecture de l'original et des traductions pour identifier ce que Berman appelle « zones textuelles problématiques » ou, par contre, « zones miraculeuses ».

Pour réussir à comparer les diverses traductions des textes choisis, nous en avons donné aussi notre version personnelle. Nous considérons qu'ainsi on a identifié mieux les problèmes avec lesquels se sont confrontés les traducteurs et surtout on a mieux saisi leurs intentions et évalué les résultats obtenus.

La démarche d'analyse proprement dite que nous avons suivi comporte quatre étapes importantes : (i) l'analyse macrostructurale pour essayer de dégager la structuration

compositionnelle, le décrochage énonciatif, la progression temporelle, les points de vue (*via* le discours rapporté), ainsi que la structuration sémantique du texte (ii) l'analyse microstructurale pour repérer les organisateurs textuels, les déictiques personnels, temporels et spatiaux, les connecteurs et les marqueurs linguistiques, les particularités lexicales et syntaxiques ainsi que les effets stylistiques en vue de (iii) l'identification des tendances déformantes et (iv) des erreurs de traduction.

Notre **corpus** se compose de passages pris dans cinq nouvelles de Guy de Maupassant, à savoir : *Le Papa de Simon*, *La parure*, *Miss Harriet*, *Le Bonheur* et *La Mère Sauvage*, et les traductions proposées par Lucia Demetrius, Mihaela Istrati, et Irina Petraș, Cezar Petrilă, Mihail Sadoveanu.

Le choix du corpus a été influencé par des critères liés aux objectifs mêmes de notre recherche:

Nous avons voulu analyser des versions de traduction plus anciennes, mais aussi plus récentes. En même temps nous avons cherché au moins deux versions de traduction pour chaque nouvelle. Ainsi, le fait d'avoir trouvé les recueils traduits par Irina Petraș, Cezar Petrilă et Mihaela Istrati a été déterminant pour le choix des textes. Nous croyons aussi qu'il est important d'avoir pour toutes les nouvelles choisies, une version proposée par le même traducteur. C'est le cas des traductions proposées par Lucia Demetrius.

Le choix des textes a été déterminé également par les points communs que nous avons trouvés entre les cinq nouvelles choisies. Ce qui rapproche ces nouvelles, ce sont les types de femmes à travers lesquels Maupassant réussit à faire une sorte de radiographie de la société de son temps.

Notre travail est structuré de la manière suivante :

I. Le premier chapitre englobe les discours traductologiques et les modèles de traduction portant sur les diverses approches de la traduction. Nous avons étudié tout d'abord un des ouvrages qui a eu un grand impact sur les études de traductologie puisqu'il proposait « une méthode de traduction », *La Stylistique comparée du français et de l'anglais* de P. Vinay et J. Darbelnet, parue en 1958. Dans cet ouvrage, les deux auteurs tentent de développer une approche de la traduction à partir d'une étude comparative du français et de l'anglais. L'objectif des auteurs est de dégager « une théorie de la traduction reposant à la fois sur la structure linguistique et sur la psychologie des sujets parlants » (Vinay et Darbelnet 1977:26).

Ensuite notre attention s'est dirigée sur les approches que R. Jakobson, G. Mounin et M. Pergnier nous donnent pour nous diriger vers une linguistique de la traduction. Grâce au schéma de la communication verbale de R. Jakobson, la traduction peut être envisagée comme acte de communication. Son approche fonctionnelle du langage, a donné naissance aux théories fonctionnelles et culturelles en traductologie. G. Mounin met en discussion les divers problèmes de la traduction en mettant l'accent sur les interférences entre les langues, les problèmes des visions du monde, il rappelle les difficultés de la traduction et les obstacles linguistiques que les traducteurs peuvent et doivent connaître. Selon lui une traduction ne peut pas être parfaite d'autant plus que les visions du monde transmises par les langues sont, elles aussi, toujours renouvelées. On doit penser la traduction comme « jamais vraiment fini, [...] jamais inexorablement impossible » (Mounin, 1963, p. 279).

M. Pergnier considère que la traduction n'est pas une annexe de la linguistique et il est d'avis que la théorie de la linguistique et celle de la traduction sont « imbriquées et solidaires. ». Pour lui, la traduction est la recherche des équivalences entre les signes linguistiques en contexte et les composants de l'énoncé doivent être référés aux connaissances extralinguistiques qui conditionnent l'énonciation et la compréhension du message. Dans son approche sociolinguistique de la traduction il conçoit l'opération traduisante comme « une séquence d'opérations concomitantes et imbriquées l'une dans l'autre, portant tantôt sur le seul énoncé original, tantôt sur l'énoncé original et l'ébauche d'énoncé traduit, et tantôt sur le seul produit de la traduction » (Pergnier, 1993:213).

Après l'approche linguistique de la traduction nous avons présenté les approches communicationnelles en nous penchant sur l'approche d'E. Nida. Il pose les fondements de sa théorie sur plusieurs sources (linguistiques, sociolinguistiques, culturelles et théologiques). Il met le sens au centre de ses préoccupations. Il conçoit la transposition en termes de décodage des noyaux sémantiques du texte de départ, de transfert interlinguistique et de restructuration du message dans la langue d'arrivée. Sa démarche a produit une rupture avec la linguistique contrastive en remplaçant la comparaison des unités de traduction par la réaction des lecteurs de la langue d'arrivée.

Notre démarche continue avec l'approche textuelle de la traduction en étudiant le modèle d'analyse du discours proposé par Jean Delisle. Bien que sa démarche intéresse surtout les textes pragmatiques, les mécanismes de l'opération de traduction peuvent être appliqués à n'importe quel type de texte.

II. Le deuxième chapitre est dédié aux théories de la traduction, plus précisément à la théorie de l'interprétation, la théorie de l'action, la théorie du skopos, la théorie du jeu et la théorie du polysystème. Même si ces théories sont dirigées vers la traduction professionnelle ou vers l'interprétation, elles peuvent nous offrir des pistes importantes dans l'analyse des traductions. Au centre de l'attention de la théorie interprétative se trouve le sens. Pour saisir le sens, il faut avoir un bagage cognitif, c'est-à-dire, des connaissances encyclopédiques, comprendre le « vouloir dire » de l'auteur ainsi que saisir le contexte qui est le seul à écarter les problèmes d'ambiguïté et de polysémie. En plus pour arriver à la compréhension complète à tous les niveaux il faut comprendre l'explicite ainsi que l'implicite, les présupposés et les sous-entendus.

La théorie du skopos s'intéresse surtout aux textes pragmatiques et à ses fonctions dans la culture d'arrivée. La traduction a une finalité bien précise et un produit final qui lui est spécifique. Les notions comme la fidélité et la cohérence sont deux règles que le traducteur doit respecter selon Vermeer (1978). Selon sa finalité, le texte traduit peut être identique au texte de départ et alors on parle du principe de cohérence de la traduction, ou bien il peut être différent du texte de départ et alors il y a adéquation au skopos. Le même texte traduit peut être une reproduction fidèle de l'original ou bien seulement une adaptation. De ce point de vue les diverses traductions du même texte peuvent être acceptables selon le skopos pour lequel elles ont été réalisées.

La théorie du jeu a essayé de donner aux traducteurs des pistes en vue de l'optimisation du processus de décision. En ce sens selon Jiří Levý, l'acte de traduction est un processus continu de prise de décisions. Le traducteur doit faire des choix parmi les diverses « instructions », c'est-à-dire des choix sémantiques et syntaxiques possibles. Ces « instructions » dépendent du contexte, qui à son tour est construit d'après des décisions successives. Le processus de traduction est conçu comme un jeu d'échecs où chaque décision prise entraîne une autre qui dépend de celles prises avant, mais aussi des éventuelles décisions suivantes.

III. Dans le troisième chapitre nous avons passé en revue les diverses approches de la critique des traductions en nous arrêtant surtout sur la conception bermanienne de la traduction. La qualité des traductions a beaucoup préoccupé les traducteurs le long des années. On distingue deux grandes directions dans l'approche de la critique des traductions, une approche sourcière selon laquelle une traduction doit être fidèle à l'original et le traducteur est

invisible et une approche cibliste selon laquelle une bonne traduction est celle qui est acceptée par le public cible et le traducteur devient lui même un auteur. G. Toury conçoit la traduction comme une opération de transfert de texte, qui doit être réalisée selon des normes linguistiques et culturelles de la société d'arrivée. Katarina Reiss propose une approche textuelle de la qualité des traductions. Selon J. House, l'évaluation des traductions doit prendre en compte les particularités linguistiques et situationnelles du texte original et du texte d'arrivée. Il établit un profil textuel en partant d'une analyse détaillée du texte original. Ensuite, il établit un profil du texte d'arrivée à l'aide du même type d'analyse. À la fin il compare les deux profils textuels pour établir les écarts qui les séparent. Ces écarts vont constituer la base pour un jugement global de la qualité des traductions. Pour A. Berman « l'essence de la traduction est d'être ouverture, dialogue, métissage, décentrement. Elle est mise en rapport, ou elle n'est rien » (Berman, 1984 :16).

La méthode de critique des traductions que Berman propose dans son dernier livre *Pour une critique des traductions : John Donne*, met l'accent sur la critique productive, puisqu'elle peut ouvrir la voie aux retraductions d'une même œuvre. Il propose une «analyse rigoureuse d'une traduction, de ses traits fondamentaux, du projet qui lui a donné naissance, de l'horizon dans lequel elle a surgi, de la position du traducteur» qui permet de dégager «la vérité d'une traduction» (Berman 1995:13-14).

IV. Puisque A. Berman, dans l'analyse des traductions, propose comme première étape la lecture et la relecture des traductions ainsi que la relecture du texte original, dans le quatrième chapitre nous nous sommes penchés vers le lecteur modèle que U. Eco propose dans son ouvrage *Lector in fabula* et dans la lignée de Eco, le lecteur coopératif que D. Maingueneau propose dans son *Manuel de linguistique pour le texte littéraire* (2010). Le texte pour U. Eco est « un tissu d'espaces blancs, d'interstices à remplir, et celui qui l'a émis prévoyait qu'ils seraient remplis et les a laissées en blanc » (Eco, 1990:66-67). Le texte a besoin d'un lecteur modèle qui ait la compétence de remplir ces blancs. Dans le cas des textes à traduire, le traducteur est peut-être le meilleur lecteur qu'un texte puisse avoir puisqu'en essayant de traduire le texte il commence à en pénétrer le sens.

V. À la base de tout projet traductologique il faut avoir une connaissance approfondie du texte à traduire. Pour bien comprendre un texte il faut lire et relire le texte pour avoir accès « d'une part, aux contenus sémantiques, aux thèmes et aux motifs qui informent la

construction littéraire, et, d'autre part, aux spécificités d'ordre stylistique, linguistique et compositionnel » (Florea, 2015 :57).

Le cinquième chapitre est dédié à l'analyse textuelle du discours dont nous avons étudié les approches que D. Maingueneau et J.M. Adam proposent. Les recherches en linguistique textuelle sont étroitement liées à l'approche linguistique du texte littéraire. Les unités textuelles de base, les opérations qui assurent la cohésion textuelle, les temps verbaux, les formes et stratégies du discours rapporté, l'organisation du texte (descriptif, narratif et dialogal), sont quelques unes des problématiques que l'analyse textuelle met en discussion. Nous les avons parcourues en vue d'en tirer des instruments pour notre modèle d'analyse des traductions.

VI. Le sixième chapitre est la partie pratique de notre recherche où nous avons analysé le corpus choisi, c'est-à-dire les passages tirés de cinq nouvelles de Guy de Maupassant accompagnées de leurs traductions en roumain. Après avoir passé en revue les principales étapes de la vie et de l'œuvre de Maupassant, et après avoir souligné les traits dominants de l'écriture de Maupassant, nous avons étudié chaque nouvelle avec ses variantes de traduction en essayant de mettre en évidence les problèmes que les passages choisis posent aux traducteurs, les éventuelles fautes de traduction ou les passages ayant une bonne traduction, en essayant en même temps de donner notre propre variante de traduction. Après l'analyse du corpus nous avons dressé une esquisse de modèle d'analyse critique à l'aide des instruments linguistiques employés dans notre analyse.

Toutes les réflexions, ainsi que l'ensemble des analyses que nous avons réalisées, ne vont certainement pas épuiser un sujet si « riche ». Comme le titre de notre thèse l'indique, ainsi que notre objectif premier, nous avons voulu seulement trouver des instruments qui puissent nous aider à analyser des traductions littéraires du français vers le roumain. Puisque le thème est très ample, et que les études dans le domaine de la traductologie et dans l'analyse textuelle du discours sont nombreuses, ce thème pourrait avoir plusieurs points de départ et pourrait être étudié de plusieurs points de vue.